



FEUILLE D'INFORMATION DE MARS 1967

ADAPTATION DES OISEAUX AU MILIEU URBAIN

par PIERRE LE RHUN

A priori le milieu urbain est défavorable à la présence d'oiseaux. Les bruits et l'agitation, la présence humaine, autant de choses qu'ils redoutent et fuient. Il n'y a guère que les Moineaux à vivre parmi les citadins. Ces opinions couramment admises et fondées, lorsque le tissu urbain est très serré, comme dans la plupart des centres de nos villes, sont erronées, du moins en partie, dès que les immeubles se desserrent quelque peu au profit des espaces verts, jardins, pelouses, parcs privés ou publics. Ce sont les Oiseaux fréquentant ces espaces verts que je voudrais décrire ici, en prenant comme exemple le cas du quartier de Procé à Nantes.

Ce quartier est tout particulièrement favorable à la vie des Oiseaux. Bien que situé près du centre, et traversé et entouré de voies où la circulation est dense, bruyante et sans répit, il dispose d'espaces verts suffisants. D'abord le Parc de Procé, aux larges et belles pelouses, aux arbres magnifiques ; puis quelques parcs privés, derniers témoins de ce qui fut un quartier résidentiel très huppé de la bourgeoisie nantaise : enfin quelques jardinets et les pelouses des immeubles récents. Non moins intéressante est la vallée de la Chézine, et le ruisseau qui y coule encore à l'air libre avant de s'engouffrer dans une conduite pour se jeter dans la Loire. Les abords du ruisseau, les arbres des parcs, les pelouses abritent une population nombreuse et variée d'oiseaux, dont l'observation est très facile à partir des immeubles. Paradoxalement en ville, il est loisible d'observer de près des Oiseaux très farouches dans la campagne : j'ai pu observer un Pic-Vert pâtureant à quelques mètres de moi sur une pelouse d'immeuble, fait impensable ailleurs.

Voici d'abord les habitants en titre du quartier, dont l'observation est quotidienne :

Deux douzaines de Corneilles noires ont élu domicile sur de grands chênes d'un parc privé qui servent de perchoirs nocturnes et portent aussi les nids. Un couple de Pies jacasse et niche dans les arbres du quartier. De nombreux Ramiers ont choisi d'habiter en ville, où ils se posent sur les plus hauts bosquets sans craindre les chasseurs à l'affût. Les Merles sont partout présents, ainsi que quelques Grives musiciennes et une petite troupe d'Etourneaux, Pinsons, Mésanges (charbonnière et bleue), Rouges-gorges, Accenteurs Mouchet, et les inévitables Moineaux, beaucoup moins nombreux qu'on le pourrait supposer, peuplent les arbres. Enfin la nuit retentit l'appel de la Chouette hulotte, le seul rapace du quartier.

L'été ramène Hirondelles et Martinets, ces derniers nichant plutôt dans les hauteurs des monuments du centre, tandis qu'en hiver, on peut observer des Grives Mauvis (hiver 64-65), des troupes de Tarins des Aulnes et pendant les vagues de froid les Goélands chassés de l'Océan.

Le quartier reçoit en outre la visite irrégulière du Pic-Vert, des Bergeronnettes, du Grimpereau, des Grives Draines, des Chardonnerets et plus rarement du Geai, du Pic Epeiche, du Martin-Pêcheur et de la Huppe.

Les principales causes de ce peuplement varié et dense semblent être les suivantes :

1° la superficie assez forte en jardins et parcs, et la présence de l'eau. Le quartier est en fait un bocage très cloisonné et très bâti.

2° les habitudes de la population font que les oiseaux profitent des heures où la circulation est faible pour chercher leur nourriture près des immeubles. Leur activité est inversement proportionnelle à celle des citadins.

3° beaucoup d'habitants se soucient de nourrir les oiseaux, surtout l'hiver, principalement en leur jetant du pain. Ainsi pour les oiseaux, la mauvaise saison en ville est moins pénible que pour leurs congénères ruraux.

4° l'étendue des pelouses entretenues et arrosées compte pour beaucoup. Elles fournissent d'une façon régulière une production intéressante de lombrics, nourriture principale des Merles, Etourneaux, Grives et d'autres Passereaux plus petits. Elles abritent de nombreux Insectes et offrent leur verdure toute l'année.

5° la variété des arbres et arbustes, présentant des baies (notamment celles du Lierre) et des abris pour les nids.

6° absence de prédateurs. La seule menace tient des Chats. Il n'y a pas de dénicheurs, à cause du cloisonnement du quartier par des murs, et surtout à cause de l'absence de traditions en la matière.

Peut-on parler d'adaptation de ces Oiseaux à la vie urbaine ? Certes, leurs activités sont fonction de celles des hommes, envahissant les pelouses quand les citadins travaillent, dînent ou se reposent. Mais les Oiseaux des campagnes ne font-ils pas de même, reprenant possession du champ dès que le cultivateur s'en retire ? Plutôt que d'adaptation, il vaut mieux parler d'indifférence à l'égard de l'agitation des rues, du vacarme des chantiers. Les Corneilles dont nous parlions nichent et perchent presque au-dessus d'une rue, dont elles font abstraction. De même, les Ramiers négligent la rumeur de la ville, appréciant la sécurité de ces îlots de verdure où les chasseurs n'osent s'aventurer. Pour tous ces Oiseaux, les citadins apparaissent comme inoffensifs, et la cohabitation est possible.

Ainsi un tissu urbain suffisamment aéré est favorable à la vie de nombreuses espèces d'Oiseaux. Il n'y a pas à ce point de vue de rupture entre la campagne et la ville. On prend l'habitude dans notre société de penser les problèmes de plus en plus globalement. Il n'y a plus d'urbaniste qui ne se soucie d'équilibrer des immeubles par des espaces verts. Or, sachant que cette vie végétale peut s'agrémenter d'une vie animale pour la joie de tous, ne peut-on pas penser à leurs hôtes lorsqu'on choisit les essences à planter dans les pelouses ? En préférant des arbres et des buissons portant des fruits et offrant des abris favorables à la nidification et au repos d'une population d'oiseaux, on enrichirait à peu de frais nos espaces verts. Bref, l'urbaniste, pour créer des quartiers toujours plus agréables, gagnerait à écouter les conseils d'un naturaliste. Et pourquoi pas ? On parle de bâtir nos cités à la campagne. Mais quelle campagne ? Réduite à un peu de verdure parcimonieusement distribuée ? Une vraie campagne comporte une vie sauvage animale inséparable de la vie végétale. Il suffirait de prévoir dans les plans d'urbanisme des îlots de nature sauvage, bosquets entourés de buissons impénétrables (l'Aubépine convient parfaitement) où les Oiseaux pourraient se retirer aux heures où les hommes et leurs enfants mènent grand tapage. Ainsi pourraient vivre en harmonie la colonie humaine et les colonies animales dans les quartiers des « villes à la campagne ».

[Extrait de *Penn Ar Bed* (1966), 5, p. 220-221].

COMPTE RENDU DE CONFÉRENCE

CONFÉRENCE DU SAMEDI 10 DÉCEMBRE 1966 : « LES CHASSEURS DE RENNES EN SEINE-ET-MARNE », par

M. ANDRÉ LEROI-GOURHAN, *Professeur à la Sorbonne*

Dans la première partie de son exposé, le conférencier raconte les circonstances de la découverte en 1964, dans une sablière en exploitation à Pincevent, près de Montereau, des vestiges d'un campement de chasseurs de rennes magdaléniens remontant à une douzaine de milliers d'années. L'intervention rapide des pouvoirs publics a permis de sauver cette inestimable source d'information sur la vie de nos lointains ancêtres ; le terrain, sur plusieurs hectares, a été acquis par l'Etat et des fouilles, conduites par le Centre de Recherches Préhistoriques et Protohistoriques de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris, s'y déroulent depuis trois ans. D'importantes installations de recherche ont été construites et des hangars, édifiés sur les surfaces en cours d'exploration, assurent aux équipes de recherche les conditions d'un travail de dégagement méticuleux. A une profondeur variant entre cinquante centimètres et trois mètres, sur les pentes d'une colline d'argile qui s'étendait jusqu'à la Seine, on retrouve, dans un état de conservation extraordinaire, les emplacements de tentes que les Magdaléniens venaient planter pendant une partie de l'année. Les foyers recouverts de pierres, les débris des squelettes du gibier, des centaines d'outils de silex ont laissé sur le sol le témoignage saisissant de l'existence quotidienne des chasseurs. L'analyse scientifique de chacun de ces emplacements de tentes représente, pour toute une équipe de chercheurs, plusieurs milliers d'heures de travail consacrées au dégagement des vestiges sans les déplacer, puis à leur étude sur place, à la mise au point des plans et des relevés photographiques, au moulage, avant l'enlèvement et l'étude au laboratoire. Les surfaces découvertes sont analysées comme s'il s'agissait d'un texte, chaque vestige, si menu soit-il, pouvant, par sa position dans l'ensemble, révéler quelque détail intéressant.

Le conférencier, par de nombreuses projections en couleurs, illustre les résultats obtenus par une recherche étroitement apparentée aux méthodes de l'ethnographie. Les vestiges osseux appartiennent presque exclusivement au renne ; outre qu'ils témoignent des habitudes alimentaires, ils peuvent concourir, par leur dispersion, à reconstituer l'architecture même des tentes. Les côtes abandonnées sur le sol et les menus débris des pattes dessinent les emplacements de repas et les pistes de circulation dans l'habitation et vers l'extérieur. Des centaines d'éclats de silex représentent les déchets de fabrication de l'outillage et montrent comment le travail de la pierre était exécuté près des foyers et comment les débris étaient regroupés dans les zones où ils encombraient le moins. Les outils eux-mêmes, burins, grattoirs ou couteaux de silex, suivis depuis le bloc dont ils ont été tirés jusqu'à leur dernière transformation permettent de retracer les déplacements des usagers à l'intérieur de l'habitat leurs points de travail, les échanges entre les différents foyers.

Les foyers eux-mêmes sont des cuvettes creusées dans l'argile du sol, dans lesquelles on brûlait notamment une partie des os spongieux. Un dôme de pierres était construit sur les braises et jouait le rôle de calorifère. Les détails les plus intéressants ont été trouvés sur la structure de la tente. Il paraît établi que la construction était assez uniforme, avec une superstructure conique de perches recouverte par des peaux. Le foyer se trouvait devant l'entrée, une surface de couchage

et une surface de circulation se partageaient les neuf mètres carrés de l'édifice. En alignant plusieurs foyers et en utilisant les matériaux de plusieurs tentes, les Magdaléniens de Pincevent sont parvenus à construire des habitations dépassant huit mètres de long. Le programme des fouilles s'est déjà déroulé sur plusieurs zones d'habitat et la comparaison enrichit non seulement la connaissance de la vie matérielle des hommes de la préhistoire, mais fournit sur leur densité démographique et leur organisation sociale des données très précieuses.

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

Le samedi 18 mars 1967 à 17 heures : « LA FAUNE DES ILES SUBANTARCTIQUES », avec diapositives couleurs et film, par M. BENOÎT TOLLU.

Les samedis 25 mars et 1^{er} avril : Vacances de Pâques.

Le samedi 8 avril 1967 à 17 heures : « L'ANGOLA », avec diapositives couleurs, par M. HENRI BERTRAND, Directeur à l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes.

Le samedi 15 avril 1967 à 17 heures : « PEINTURE ET NATURE » ou « ESTHÉTIQUE, VIE ET LANGAGE DES FLEURS », avec diapositives couleurs, par M. JACQUES CHABANNES, Professeur.

Le samedi 22 avril 1967 à 17 heures : « PARADIS INCONNU, DES ÉTOILES AUX ATOMES », par M. FRANCIS BRUNEL, avec projections fondu-enchaîné.

Le samedi 29 avril 1967 à 17 heures : Pont du 1^{er} mai.

Le samedi 6 mai 1967 à 17 heures : « LES ÉTANGS A MONSTRES », par M. JEAN ROSTAND, de l'Académie française, avec films.

Le samedi 13 mai 1967 : Fêtes de la Pentecôte.

Le samedi 20 mai 1967 à 17 heures : « LES MÉTÉORITES MESSAGÈRES DU COSMOS », par M. le Professeur ORCEL, Membre de l'Institut, avec diapositives couleurs.

Le samedi 27 mai 1967 à 17 heures : « QUELQUES FOUILLES PALÉONTOLOGIQUES DU MUSÉUM DANS LE MONDE », par M. le Professeur LEHMANN, avec projections couleurs.

VOYAGES - EXCURSIONS - VISITES

Le samedi 3 juin 1967 : LA ROUTE DU CHAMPAGNE, La route verte, PARIS-EPERNAY.

Départ de Paris, lieu de réunion : 57, rue Cuvier, à 8 heures très précises.

Par la route jusqu'à Meaux, Montmirail, Champaubert et Bergère. La route du Champagne avec Vertus, Avize, retour à Vertus après circuit et visite d'un élevage de sangliers à Soulières. Arrivée à Montmort où nous déjeunons. Menu : Les crudités de la saison - le pâté en croûte - la truite belle meunière - la pièce de bœuf rôtie cresson - les pommes allumettes - la salade de saison - le plateau de fromages - le parfait glacé - 1/2 vin blanc ou 1/2 vin rouge - café - et coupe de champagne.

Départ de Montmort pour Epernay après-midi, visite du musée du champagne et de la préhistoire et visite de caves célèbres - retour à Paris par la vallée de la Marne et Château-Thierry, arrivée prévue pour Paris : 20 heures, 57, rue Cuvier. Prix, entrées et visites comprises : 49 F.

Le samedi 17 juin 1967 : LES FLORALIES INTERNATIONALES D'ORLÉANS.

Départ de Paris, 57, rue Cuvier à 8 h 30 précises, vers Orléans où l'on déjeune. Menu : Petite terrine de foies de volailles - Coq au vin de Chinon (spécialité de la Maison) - légumes de saison en garniture avec la viande - plateau de fromages - glace plombière, café - vin de la Loire. Après-midi, départ pour Olivet, exposition internationale des Florales, visite libre. Rendez-vous à la sortie de l'exposition. Des précisions seront données à cet effet sur les lieux. Retour à Paris vers 19 heures. Prix par personne : 46 F.

S'inscrire dès la parution du bulletin au Secrétariat ; tous les jours de 15 heures à 18 heures. Vous pouvez amener vos parents et amis non inscrits à la Société, nous nous ferons un plaisir d'entrer en relation avec eux.

PROTECTION DE LA NATURE

Retour du Cerf Wapiti aux Appalaches. — A l'origine, le Wapiti (*Cervus canadensis*) vivait dans toute la partie orientale des Etats-Unis, où il était même très commun au XVIII^e siècle. Mais le nombre de ces magnifiques cervidés fut rapidement réduit, à cause d'une chasse excessive, d'une part, et de la réduction de leur territoire vital, par l'extension des activités humaines, d'autre part. En Virginie, le dernier Wapiti fut abattu en 1855.



En 1917, la Commission du Gibier de Virginie fit relâcher dans la Forêt nationale de Jefferson deux douzaines de Wapitis provenant du Parc national du Yellowstone. Les animaux se réadaptèrent rapidement à ce nouvel habitat et l'on signale que la harde est actuellement d'environ cinquante têtes. On voit aisément, par ces indications chiffrées, avec quelle lenteur se reconstitue une population d'herbivores de grande taille, puisqu'il a fallu un demi-siècle pour parvenir à doubler l'effectif originel.

OBSERVATIONS ET RECHERCHES

AUTOUR DU MONDE A LA RECHERCHE DES TECTITES

Un savant australien, M. R. O. CHALMERS, vient d'entreprendre un périple de quatre mois autour du globe, à la recherche des tectites, ces minuscules fragments de la surface lunaire, tombés sur la terre, il y a des milliers d'années.

On suppose que les tectites, que l'on trouve en différents points du globe, sont des projections de verre en fusion détachées de la lune sous l'impact d'énormes météores. Elles ont généralement la forme de billes noires vitreuses, d'environ 3 cm de diamètre, avec un bourrelet qui se serait formé sur la face antérieure au cours de la traversée de l'atmosphère.

L'ampleur prise ces dernières années par l'exploration spatiale donne un renouveau d'intérêt à l'étude des tectites. Ces recherches pourraient non seulement contribuer à notre connaissance du sol lunaire, mais apporter aussi certaines lumières sur le comportement des objets pendant leur course dans l'espace.

M. CHALMERS, qui est conservateur au département des roches et des minéraux du Museum d'Histoire naturelle de Sydney, se propose de visiter les principaux musées possédant des collections de tectites — notamment ceux de Washington, de New York, de Londres, Paris, Vienne, Bangkok et Prague — en vue d'une étude comparative.

(Informations Unesco).

DES BACTÉRIES VIEILLES DE TROIS MILLIARDS D'ANNÉES

Les traces des plus anciens micro-organismes découverts à ce jour sur notre planète ont été trouvées dans des roches de quartz au Transvaal. Les savants de l'Université Harvard qui ont fait cette découverte estiment à plus de trois milliards d'années l'âge de ces fossiles qui ont été identifiés par des procédés de microscopie optique et électronique. L'analyse organique a révélé que les roches contenaient également des faibles concentrations d'hydrocarbures complexes, vraisemblablement d'origine biologique.

Jusqu'à présent, les plus anciennes traces connues d'activité biologique remontaient à 2 milliards d'années.

(Informations Unesco).

LES BRUITS DU FESTIN POUR APPÂTER LES POISSONS

Les bruits que font les poissons en mangeant peuvent être utilisés pour attirer les bancs de poissons dans les filets des pêcheurs. Lors d'un récent colloque de bio-acoustique marine à New York, deux savants japonais ont fait état d'expériences réalisées dans ce domaine : des carpes et différentes espèces de poissons de mer ont été appâtés par des enregistrements transmis au moyen d'un équipement acoustique sous-marin.

(Informations Unesco).

INFORMATION

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AQUARIOPHILES a pour but de réunir les amateurs d'aquariums et de terrariums et d'approfondir les problèmes d'Hydrobiologie.

L'association se réunit le deuxième mercredi de chaque mois à 21 heures, 45^{bis}, rue de Buffon : elle publie sur l'aquarium et ses hôtes dans la « Pisciculture française », organe officiel de la Fédération nationale de la Pisciculture.

Inscriptions donnant droit au bulletin de liaison et à la pisciculture française : 20 F. Renseignements au Secrétariat des Amis du Muséum, 57, rue Cuvier, Paris-5^e.

**

ERRATUM

Dans notre dernier bulletin, il faut lire à l'annonce de la conférence sur « LES CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES », par le Docteur THÉVENARD et non THÉNARD.

*

**

BIBLIOGRAPHIE

Une nouvelle revue vient de paraître :

LA REVUE DE L'HERPÉTOLOGIE ET DE LA TAXIDERMIE

Elle a pour but de réunir tous les Herpétologistes d'une part et tous les Taxidermistes d'autre part et se veut d'être faite par eux.

N'hésitez pas à nous proposer des articles et des abonnements. Pour tous renseignements, écrire à :

LA REVUE DE L'HERPÉTOLOGIE ET DE LA TAXIDERMIE

3, rue du Boccador, Paris-8^e, Tél. : ELY 58-25

**

LES CORTINAIRES, Descriptions, déterminations, classifications, par ANDRÉ BERTAUX, Membre de la Sté mycologique de France, 1 vol. (1966), 136 pages, 19 pl. noires et 16 pl. col. Cartonné, Prix 30 F, Editions Paul Lechevalier, 18, rue des Ecoles, Paris-V^e.

Depuis l'opuscule de FRÉDÉRIC BATAILLE : *Flore Monographique des Cortinaires d'Europe*, paru en 1911 et devenu introuvable, toutes les publications faites à ce sujet ont été fragmentaires, disséminées un peu partout, et souvent hors de portée des connaissances du grand public.

L'ouvrage que nous proposons ici a pour objectif de familiariser les lecteurs avec les divisions fondamentales du genre *Cortinarius* de FRIES et de les conduire à la connaissance de l'espèce, tout en étant dépouillé de l'importante nomenclature qui risquerait de décourager les mieux intentionnés.

Cette œuvre est destinée aux mycologues opérant sur le terrain — qu'ils soient de simples amateurs, curieux de savoir « ce qui pousse là », ou qu'ils désirent se spécialiser dans l'étude plus approfondie d'un genre si attrayant par sa diversité même — il n'a pour but que de faciliter la détermination des espèces sur les lieux mêmes de la récolte, forêts, taillis, orées des bois, etc

Il ne comprend pas toutes les espèces loin de là, mais il permettra certainement de cerner rapidement et de près la détermination exacte.

DARWIN ET LA THÉORIE MODERNE DE L'ÉVOLUTION, par JEAN-F. LEROY, Edit. Seghers, Coll. Savants du Monde Entier, n° 29, 210 pages, ill. Prix 7,10 F.

« Voici, dira-t-on, encore un livre sur Darwin qui a été en même temps que son œuvre l'objet de nombreuses publications importantes, à la fois en langue anglaise et en langue française.

Mais ce petit ouvrage n'est pas, dans ses 200 pages, comme les autres. Il sort du commun, car il est dû à JEAN-F. LEROY qui sait merveilleusement — en véritable artiste — analyser les travaux des grands naturalistes disparus. Il suffit de rappeler ceux qu'il a consacrés à JACQUEMONT et à TOURNEFORT, pour ne citer que les plus récents. » Ces paroles sont du Professeur P. VAYSSIÈRE qui a présenté le livre à l'Académie d'Agriculture. L'ouvrage comprend deux parties. La première retrace en 62 pages la vie de CH. DARWIN. L'auteur s'efforce de montrer comment DARWIN s'est trouvé d'emblée tourné vers la voie qu'il suivra jusqu'à sa mort : une voie qui n'était point éclairée et qui n'avait pas d'assises très apparentes dans le milieu où il grandissait. D'emblée DARWIN est allé aux sources qui lui convenaient, et il a rejeté, sans concessions autres que formelles, tous les obstacles. Dès son enfance, il est allé à l'encontre des milieux officiels où, tout naturellement, il se trouvait. A l'encontre de sa famille et de l'enseignement, d'abord. A l'encontre de la science du jour, ensuite. Et même de la religion. « DARWIN, écrit le Professeur LEROY, eut sur eux tous (les savants de son époque) l'immense avantage d'avoir pu et osé — il y fallut un grand courage — conduire jusqu'à son terme le développement de sa personne, la *structuration* de sa pensée, selon des règles naturelles et dans la plus sévère autonomie. Sans doute, eût-il pu affirmer avec DESCARTES (1) qu'il y avait autour de lui, " plusieurs esprits incomparablement meilleurs " que le sien mais comme l'auteur du *Discours*, il pensait qu'on ne saurait aussi " bien concevoir une chose et la rendre sienne lorsqu'on l'apprend de quelque autre, que lorsqu'on l'invente soi-même ". Fils de lui-même et s'étant mis en marge de la vie courante, DARWIN devait avoir l'assurance

de DESCARTES, les mêmes "extrêmes contentements", le même secret orgueil : l'état d'esprit de celui qui se sent apte à reconstruire sur une base nouvelle et plus vraie l'édifice commun des hommes. »

La deuxième partie est une analyse de l'œuvre et tout particulièrement des quatre livres qui sont l'exposé direct de la théorie darwinienne ; *L'origine des Espèces* (1853), *La variation des Animaux et des Plantes* (1868), *La Descendance de l'Homme* (1871), *L'Expression des Emotions* (1872).

Le livre se termine par un chapitre sur « DARWIN et son œuvre ».

« C'est en exprimant sa passion pour le grand homme, a écrit E. KAHANE, Professeur de Biochimie à l'Université de Montpellier, qu'il (LEROY) nous en rend sensible la grandeur. C'est en donnant son opinion, fondée sur une information et sur des réflexions remarquablement variées et approfondies qu'il est fidèle à celui qu'il nous invite à connaître comme lui et à honorer avec lui. Il en est peu, dans cette pathétique aventure qu'est l'histoire de la science, qui soient aussi dignes que CHARLES DARWIN de cet effort de compréhension. »

**

SINGES ET LÉMURIENS D'AGRÉMENT, par le D^r V^{re} GUY CHAUVIER, sous-directeur de la Ménagerie du Jardin des Plantes, 1 vol., 99 p. illust. Bornemann éditeur, Paris, 15, rue de Tournon. Prix 8,50 F.

Il n'y avait jusqu'ici aucun ouvrage français donnant des conseils pratiques pour l'entretien d'un singe ou d'un lémurien en captivité comme animal d'agrément. Le livre du D^r V^{re} GUY CHAUVIER a précisément pour but de rassembler sous une forme aussi concise que possible l'essentiel des connaissances théoriques et pratiques indispensables à ceux qui voudront tenter d'établir avec l'un de ces animaux sauvages cette sorte de « pacte d'amitié » dont parle l'auteur.

L'ouvrage, remarquablement illustré par M. FÉMEAU, comprend sept chapitres où sont condensés, pour un large éventail d'espèces, non seulement des renseignements sur l'alimentation, le logement, l'appréciation de l'état de santé, les moyens utilisés pour la contention ou pour diminuer l'agressivité, mais encore d'utiles indications sur la biologie des espèces à l'état sauvage, leur reproduction en captivité et leur longévité. Les possibilités d'approvisionnement sont également évaluées pour chaque espèce.

CLUB DES JEUNES AMIS DU MUSÉUM

Plusieurs jeunes sociétaires (12 à 16 ans) des Amis du Muséum ont décidé de se réunir pour organiser des échanges d'idées ou de pièces de collections (minéralogiques, entomologiques, etc...), pour effectuer des visites-excursions, de façon à associer agréablement aux loisirs le développement de leur culture générale et leur permettre, éventuellement, d'envisager une spécialisation dans les sciences naturelles. Tous les Juniors qui souhaiteraient se joindre à eux peuvent écrire à M. ROBERT, Club Jeunesse des Amis du Muséum, 57, rue Cuvier, Paris, 5^e.



COTISATIONS. — Nous vous prions de régler dès maintenant votre cotisation pour 1967. De préférence au C.C.P. 990.04 Paris ; ou en espèces au Secrétariat, 57, rue Cuvier, ou chez M. THOMAS, Libraire au Muséum, 36, rue Geoffroy-St-Hilaire. Le samedi, la perception des cotisations s'arrêtera à 16 h 30, heure d'ouverture des portes du Grand Amphithéâtre. D'avance, nous vous remercions **et nous portons à votre connaissance que ce montant est de 15 F, pour 1967.**

Vous continuerez ainsi, en particulier à recevoir ce bulletin qui, nous l'espérons, vous a intéressés.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans) 7,50 F
 Titulaires 15,00 F
 Membres à vie 300,00 F

Abonnement à la revue *Science et Nature* 13,50 F
 Insignes de la Société 3,00 F
 Des cartes illustrées sont en vente au Secrétariat, réservées aux Sociétaires 3,00 F

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz ;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Science et Avenir*, *Sciences et Voyages*, *Connaissance du Monde*, *Bêtes et Nature* ;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS (POR. 38-05), 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire ;

4° Service gratuit de la feuille d'information ;

5° Invitation aux conférences ;

6° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat, qui fournira toutes indications utiles sur ce point.

*Science
 et
 Nature*

la Revue des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

CONSIDÉRÉE UNIVERSELLEMENT comme la plus belle
 et la meilleure
 de toutes les revues consacrées à l'Histoire Naturelle

ABONNEZ-VOUS AUX 6 N^{OS} PAR AN : 15 F. Conditions spéciales à nos membres
 Demandez un spécimen, 12 bis, place H.-Bergson

par la photographie et par l'image

La Secrétaire générale :
 S. ZABOROWSKA.



12 JUN. 1967